

**SAMEDI CINÉMA**

## Du rififi dans le méchoui

■ «*Mon nom est Bonisseur de la Bath. Hubert Bonisseur de la Bath.*» D'accord, ça le fait peut-être un peu moins que pour son pendant anglais, mais quelle classe aussi, quel sourire étincelant, quelle élégance naturelle! Au pays des hommes numérotés, OSS 117 s'est forgé sa propre place au soleil. A côté d'un agent 007 au service de Sa Majesté, lui sert la République française, ses colonies et son président René Coty (dont il ne sort jamais sans la photo). Nous sommes en 1955 et Le Caire est un véritable nid d'espions. Il

1950, jusque dans la texture et les incrustations bien visibles, OSS 117, Le Caire nid d'espions est une bouffée d'oxygène bienvenue dans l'univers du pastiche à la française. Mélangeant étonnamment un Sean Connery des premiers James Bond avec un Lino Ventura façon Barbouzes et un Henry Winkler période Fonzie, Jean Dujardin (Brice de Nice) réussit à surjouer sans paraître en faire trop. Comme tout est exagéré, détourné, dans ce film de Michel Hazanavicius, cela semble la norme.

D'ailleurs, même les héroïnes s'y mettent, que ce soit Bérénice Bejo ou Aure Atika. Cet OSS-là est bien le fils spirituel du Magnifique de Philippe de Broca.

Hubert Bonisseur de la Bath – OSS 117 donc – est le meilleur élément des services secrets hexagonaux, avec ce côté vieille France, fanfaron, paternaliste et qui pense être drôle, voire spirituel et cultivé.

C'est en fait un crétin ignorant, insultant même, avec une intelligence faite de



René Coty, ne sortez pas sans lui

faut dire que s'y côtoient allègrement des vendeurs d'armes russes, des nostalgiques du III<sup>e</sup> Reich allemand, des Anglais et des Américains pas jouasses, les exaltés musulmans des Aigles de Kheops, des rois détrônés qui aimeraient bien revenir au pouvoir et des marchands de poulets belges. Ça fait quand même un beau paquet de sales types avec lesquels le héros de Jean Bruce devra traiter pour réussir sa mission: assurer la paix dans le Moyen-Orient et garantir la pérennité de l'empire français. Et aussi retrouver qui a pu liquider son ami Jack.

Détournement réussi des films d'espionnage des années

lieux communs et surtout une méconnaissance crasse du monde dans lequel il vit (il prédit quand même qu'une religion qui interdit la consommation d'alcool n'a aucune chance de perdurer...). Une image d'aujourd'hui renvoyée à cette France de l'époque, mais aussi à toute une civilisation occidentale tellement sûre alors de sa supériorité. Ce décalage-là aussi créé l'humour. Mais, au fond, les choses ont-elles vraiment changé?

ROMAIN MEYER

OSS 117, Le Caire nid d'espions, de Michel Hazanavicius, avec Jean Dujardin, Bérénice Bejo et Aure Atika

**BANDE-ANNONCE**

## Garnements en vadrouille

■ Tiré d'un livre des années 1950 (signé Klaus Schädelin) aussi célèbre en Suisse alémanique que Heidi, Je m'appelle Eugen a reçu un accueil triomphal outre-Sarine. Avec plus de 550 000 entrées, il est même devenu l'un des plus gros succès de l'histoire pour une production helvétique. Le film s'est aussi vu décerner le Prix du cinéma suisse 2006, aux Journées cinématographiques de Soleure, ainsi que le Grand prix du Festival international du film pour enfants de Montréal.

Comédie populaire, Je m'appelle Eugen se déroule dans les années 1960 et narre les aventures de deux galopins, Eugen et son ami Wrigley. Comme ils sont

allés un peu trop loin dans leurs jeux, leurs parents les privent du camp prévu cet été-là. Ils décident de fuguer, avec dans les mains une carte au trésor qui a appartenu à Fritzli Bühler, aventurier considéré comme le roi des garnements. Commence alors un périple à travers la Suisse, où ils seront rejoints par deux camarades, Eduard et Bäschteli.

Je m'appelle Eugen est le deuxième succès consécutif du Zurichois Michael Steiner, qui est également le réalisateur de Grounding.

GRU

Je m'appelle Eugen, de Michael Steiner, avec Mike Muller, Patrick Frey et Sabina Schneebeli

**DECHÉ-DELÉ**

## Le bredzon

Le bredzon l'è la vithire di j'armayi  
I l'è pyéjin è hyori

Le bredzon chè betè po poyi  
I l'è devan è dêrè le tropi

Le bredzon chè betè avoui on loyi  
Kotyè kou avoui on tsapi

Le bredzon chè betè po tsantâ  
Din lè chochyetà

Le bredzon chè betè po pyorâ  
Kan on di là, l'è modâ

N'in d'a ke le beton po prèyi  
A la méjon ou bin ou mohyi

N'in d'a ke le beton po youtsèyi  
Kan le chèlà ch'in va muchi

(la chuite la chenanna ke vin)

Henri de la pouchta  
dè Botèrin



C. Dutoit

**1400 YEUX POUR FÊTER PROGIN SA** Jeudi en fin d'après-midi, quelque 700 invités ont participé à l'inauguration officielle de la nouvelle usine de Progin SA, à Bulle. Le long de l'autoroute A12, la halle futuriste à la façade penchée accueille une centaine d'employés sous la conduite, depuis 1984, de son fondateur Philippe Progin.

GRU

PUBLICITÉ



numéro 10



JEUX ET SPECTACLES AU CASINO. VOUS AVEZ RENDEZ-VOUS AVEC LE RÊVE.